

*Christ en moi.* » Et ailleurs il dit que si notre vie est cachée et absorbée en Notre-Seigneur, c'est tout le bonheur d'une âme en ce monde et ce que peuvent désirer les plus saints et les plus parfaits. Le commencement de cet heureux état est la crainte et l'amour de Dieu. Ce que saint Paul a voulu faire entendre, lorsqu'il a dit : *Je vis*. Car vous savez que la charité est la vie de l'âme. Le progrès ou le milieu de ce même état est l'anéantissement de soi-même, c'est-à-dire l'entière mortification de tout ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait en nous. Et l'accomplissement est l'union avec Jésus-Christ. Ce que le même saint Paul a marqué par les paroles suivantes : *non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.* »

Il revient encore sur ces paroles de l'Apôtre et s'écrie : « Que nous serions heureux, si nous pouvions dire véritablement avec saint Paul : *« Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi. »* En ce peu de paroles est compris le commencement, le progrès et la fin de la perfection. Le commencement est l'amour signifié par ces deux mots : *Je vis*. Car l'amour est la vie de nos âmes et c'est lui qui donne le mouvement et la vie à toutes nos bonnes œuvres. Le progrès de la perfection est l'anéantissement exprimé par ces paroles : *non plus moi*, parce que nous n'avons plus de volonté et que nous sommes morts à toutes les créatures, cessant même d'opérer, pour laisser agir Dieu librement et parfaitement en nous. Et la fin est l'union avec Notre-Seigneur, signifiée par ces mots : *mais Jésus-Christ vit en moi.*

« En effet c'est tout ce que nous prétendons en ce monde et en l'autre que de nous unir et transformer tout en Dieu. Mais qu'il y a à faire pour en venir là ! Que de purifications actives et passives de la nature et de l'esprit. Ce sont des choses si étranges, que si Notre-Seigneur les exposait clairement aux âmes qui ont à les éprouver, peu auraient le courage de passer outre. » Le Père d'Oliveau parle visiblement ici d'après sa propre expérience et nous avons dit en effet combien il souffrit pour arriver à l'intime union avec Dieu dont il entretient sa pénitente. Sainte Thérèse disait à ses religieuses la même chose que notre saint Récollet à Anne de Pichery. C'est au chap. xx du *Chemin de la Perfection*.

Il ajoute : « Il ne faut point s'en étonner, car il y a un si grand éloignement entre Dieu et la créature, qu'afin qu'une chose si basse, si chétive et si misérable, s'unisse à une autre si élevée et se trans-